

ANNALES DE PARASITOLOGIE

HUMAINE ET COMPARÉE

TOME IV

1^{er} OCTOBRE 1926

N° 4

MÉMOIRES ORIGINAUX

PRÉSENCE A BORDEAUX DE *CULICOIDES PERPUNGENS*

Par A. H. MANDOUL

Professeur de Parasitologie à la Faculté de médecine de Bordeaux

Dans le courant du mois de mai de l'année dernière (1925), j'ai capturé à Talence, proche banlieue de Bordeaux, dans mon jardin, voisin du Jardin Botanique de la Faculté, de petits diptères piqueurs. Ayant pris ceux-ci sur le fait, en train d'effectuer leur repas sanguin, il ne pouvait subsister aucun doute, j'avais bien affaire avec des insectes suceurs de sang.

1. MORPHOLOGIE. — Ces moucheron ont le port et l'allure générale des moustiques, mais ils sont beaucoup plus petits ; leur taille ne dépasse pas 2 mm. ou 2 mm., 5 (fig. 1). Ce sont des Chironomidés. La fig. 2 montre les détails des appendices céphaliques.

Les antennes sont longues ; les articles au nombre de 14 sont ornés de poils simples et courts chez les femelles, de poils touffus en forme de panache chez les mâles. Les palpes ont 4 articles sans compter le palpigèse. Entre les palpes, la trompe courte, constituée par une gaine ou lèvre inférieure non chitineuse servant de fourreau, complétée au-dessus par le lobe ou lèvre supérieure, dans lequel sont enfermés : 2 mandibules pointues, dentelées, fortement chitineuses ; 2 maxilles moins chitineuses, également pointues ; l'hypopharynx, pièce impaire, pointue, munie latéralement de dents ; mais peu chitineuse.

Les pattes plus courtes que celles des moustiques, portent à l'extrémité du dernier article du tarse, deux crochets, et un appendice, l'empodium, plus ou moins développé suivant les genres.

L'examen microscopique me fit reconnaître des représentants du genre *Culicoides*, auquel appartiennent la plupart des espèces piqueuses des Chironomidés. La détermination complète a été faite par un savant entomologiste, M. l'abbé Rieffer, de Bitche, spécialisé dans l'étude de cette famille d'insectes.

Ce *Culicoides* appartient à l'espèce : *Culicoides perpungens* Kieffer, déjà signalée dans le département des Deux-Sèvres. Les deux microphotographies (fig. 1 et 2) jointes à cette note permettent de

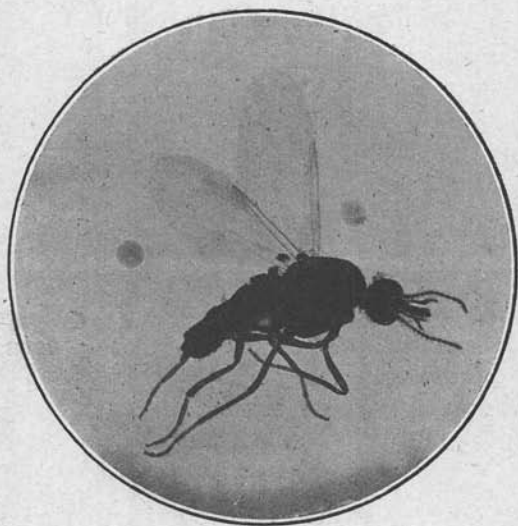


FIG. 1. — *Culicoides perpungens* ♀, × 15 (Microphotographie originale).

saisir les caractères principaux de cette espèce (antennes, palpes, ailes) ; la nervation de l'aile, en particulier, peut être suivie, dans ses grandes lignes, à la loupe, sur la microphotographie reproduite dans la fig. 1. L'aile est hyaline, non tachetée. Ces caractères varient d'ailleurs d'un sexe à l'autre. Les exemplaires que j'ai capturés et qui sont représentés dans la fig. 1 et 2 sont des femelles. Kieffer donne de cette espèce la description suivante : « Cu (nervure cubitale) et R (nervure radiale), adjacentes (♀) ou presque adjacentes (♂), les deux cellules radiales non formées (♀) ou à peine formées (♂), la 1^{re} de moitié plus longue que la 2^e, tige de D (nervure discoïdale) égalant T (nervure transversale), bifurcation de P (nervure porticale) sous l'extrémité de la 1^{re} cellule radiale, nervures pâles, Cu (cubitale) dépassant le milieu, surface blanche, soies longues à partir de l'extrémité de Cu jusqu'à la pointe alaire

(♂), ou soies longues éparses entre les soies courtes sur toute la surface (♀) ; brun noir, mat ; palpe de *albipennis* (1), mais le pourtour de l'organe sensoriel ♀ porte des poils courts, dressés et en massue ; antennes ♀ de *albipennis* (2) ; celles du ♂ jaune brunâtre, panache brun, scape noir, articles 2-11, ensemble 2 fois 12-14 réunis, ceux-ci longs, 11-14 comme 2 : 5,4 : 4,5 ; 3-8 subellipsoïdaux ; balanciers blancs ; pleures blanchâtres ; pattes brunes, tarses plus clairs, tibias et 3 premiers articles tarsaux à longs poils dorsaux,

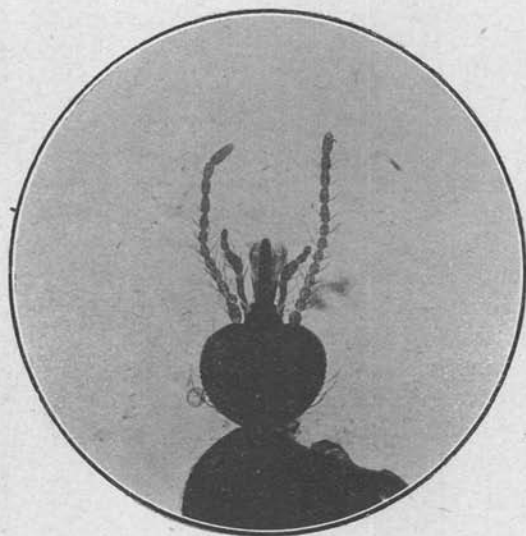


FIG. 2. — *Culicoides perpungens* ♀. Tête et appendices céphaliques, $\times 80$ (Microphotographie originale).

4^e article cylindrique ; articles terminaux de la pince minces et glabres dans les 2/3 distants, gros, pubescents et parsemés de longs poils dorsaux au tiers basal, lamelle atteignant l'extrémité des articles basaux. L. ♂ 2,5 ; ♀ 2. » (pages 76-77).

2. BIOLOGIE. — Ces moucheron ont fait leur apparition dans mon jardin, seulement l'an dernier. Bien qu'habitant depuis cinq ans ce même lieu, je n'avais pas eu encore l'occasion de constater leur présence. Cette année-ci le moment de leur apparition a été

(1) « Article 2^e des palpes graduellement élargi au côté médial jusqu'au delà du milieu, puis aminci fortement, presque aussi long que 3 et 4 réunis, ceux-ci égaux... »

(2) « ...Articles 10-14 des antennes ensemble à peine plus longs que 2-9 réunis, 10^e de moitié plus long que le 9^e, égal au 11^e, 12 et 13 un peu plus longs, 14^e le plus long, 3-9 un peu plus long que gros. »

plus précoce, puisqu'ils ont commencé à manifester leur activité dès le mois d'avril ; il est vrai que le mois précédent a été exceptionnellement chaud ; les diptères piquent exclusivement à l'extérieur de l'habitation ; ils ne pénètrent jamais à l'intérieur des appartements. Le soir ils se rassemblent en troupes nombreuses qui voltigent autour de la maison. Je n'ai surpris en flagrant délit de piqûre que des femelles, et seulement au cours de la journée.

La capture des moucheron peut s'opérer soit lorsqu'ils sont au repos, en les coiffant avec un petit tube de verre, soit lorsqu'ils sont en plein vol réunis en essaim, en agitant un linge mouillé sur lequel ils viennent se fixer.

3. PATHOLOGIE. — La piqûre des *Culicoides* est particulièrement douloureuse, beaucoup plus même que celle des moustiques. Les lésions consécutives à la piqûre ont l'aspect de petites nodosités rosées, arrondies, faisant une légère saillie à la surface de la peau, centrées par un pertuis représentant le lieu de l'effraction. Ces lésions mesurent un centimètre de diamètre environ ; elles sont très prurigineuses. Le prurit est même le premier symptôme qui avertit la victime de l'agression ; la piqûre elle-même n'est pas perçue. Ces nodosités persistent pendant une dizaine de jours, puis disparaissent sans laisser de traces. On les trouve disséminées sur les parties découvertes du corps ou d'un accès facile, principalement sur les membres inférieurs ; les bas de laine n'offrent qu'une protection insuffisante. Le visage m'a paru être respecté. Les sujets à peau fine, les femmes et les enfants sont plus particulièrement exposés à la voracité de ces diptères. Au moment où ces moucheron exercent leurs sévices, les moustiques ne manifestent encore aucune activité, ce qui n'empêche pas les personnes incommodées d'incriminer plutôt ces derniers.

RÉSUMÉ

En résumé, mes observations montrent l'existence à Bordeaux d'un petit diptère piqueur de la famille des Chironomidés, le *Culicoides perpungens* Kieffer dont la présence a été déjà signalée dans le département des Deux-Sèvres. Ce moucheron est très agressif et sa piqûre particulièrement douloureuse. Des travaux ultérieurs nous permettront de fixer, je l'espère, les limites de son domaine dans notre région, et des notions nouvelles sur sa biologie.

BIBLIOGRAPHIE

- KIEFFER (J.-J.). — *Chironomidae Genera Insectorum*, fasc. 4^o, 1908, p. 1-78 et 4 pl.
 — *Chironomidae Ceratopogoninae*. Fauve de France. P. Lechevalier, éd., Paris, 1925, fasc. 11. Diptères (Nématocères piqueurs).